

THÈSE DE DOCTORAT

EMESE EGEDI-KOVÁCS

**LA « MORTE VIVANTE » DANS LE RÉCIT FRANÇAIS ET
OCCITAN DU MOYEN ÂGE**

Directrice de thèse : KRISZTINA HORVÁTH

Université Eötvös Loránd de Budapest, Faculté des Lettres

École doctorale en lettres

« La littérature française du Moyen Âge au siècle des Lumières »

2011

Dans ma thèse, j'ai entrepris d'examiner le motif de la « morte vivante » dans le récit français et occitan du Moyen-âge. Dans mes investigations, j'ai cherché tout d'abord à décrire la nature et les caractéristiques essentielles de ce thème narratif en m'efforçant d'en établir une typologie fondée sur des définitions aussi précises que possible et une analyse du lexique. J'ai pu constater que le thème de la « morte vivante » se développait en effet en deux variantes principales : dans la première, que j'ai désigné la « vivante ensevelie », l'héroïne, ayant totalement l'apparence d'une morte, sera même mise au tombeau d'où elle s'échappera finalement, c'est-à-dire que l'accent est mis sur le fait de la mort. Dans plusieurs récits ce motif se lie au thème du mariage non désiré ou à celui du triangle amoureux. Dans la deuxième variante, la « belle endormie », on insiste avant tout sur le spectacle – sur l'image miraculeuse de celle-ci qui, partant, ne sera même pas ensevelie – permettant ainsi de penser à un sommeil magique, ce qui est renforcé par d'autres éléments merveilleux, à savoir la beauté et la fraîcheur de corps qui ne s'altèrent pas malgré le temps qui passe, des endroits extraordinaires pénétrés de surnaturel et dont le complet isolement ne peut être rompu que par les seuls élus, ou encore la résurrection miraculeuse. Ce

second thème fournira le motif central du futur conte de « La Belle au bois dormant ».

Dans mes investigations, sans vouloir m'intéresser à la filiation précise entre les œuvres en question ou déceler de nouvelles sources possibles pour la littérature courtoise, j'ai tout de même tenté de retracer le cheminement long et complexe du thème de la « morte vivante ». Consacrant tout un chapitre aux préfigurations littéraires de la « morte vivante » en tant qu'élément romanesque, j'ai essayé de présenter l'évolution de ce thème, ainsi que son voyage d'une culture à une autre, à partir des romans grecs de l'époque hellénistique en passant par leurs héritiers byzantins du XII^e siècle jusqu'à une œuvre écrite en latin au V^e siècle, l'*Histoire d'Apollonius de Tyr*, dans laquelle non seulement les auteurs des romans courtois mais aussi ceux des vies de saints, notamment celui de la *Légende dorée*, ont visiblement puisé pour le motif en question. En raison des nombreux parallèles peu exploités jusqu'aujourd'hui avec des récits français, c'est avant tout sur deux romans en langue grecque, celui de Xénophon d'Éphèse (*Les Éphésiaques*) et celui de Théodore de Prodrome (*Rhodanthé et Dosiclès*) que je me suis concentrée, en remarquant que la question du rapport entre les

romans byzantins et français du XII^e siècle est à reconsidérer. Car contrairement à l'opinion générale, il semble plus vraisemblable que ce soient les romanciers français qui se sont inspirés de leurs collègues byzantins et non l'inverse.

Une fois ces tâches accomplies, j'ai entrepris d'analyser selon les critères établis chacune des œuvres constituant le corpus de mes investigations. C'est dans deux types de récits que j'ai retrouvé le motif de la « morte vivante » : d'une part dans les récits « anti-tristaniens » (*Eliduc*, *Cligès*, *Amadas et Ydoine*, l'histoire de Néronès et Nestor dans *Perceforest*), d'autre part dans les histoires du type de la « Belle au Bois dormant » (l'histoire de Troïlus et Zellandine dans *Perceforest*, *Blandí de Cornualha*, *Frayre de Joy e Sor de Plaser*). Pour ce qui est du premier groupe, j'entends par « récits anti-tristaniens » toutes les œuvres médiévales qui ont comme noyau de leur intrigue la problématique du *Tristan et Iseut*, c'est-à-dire le conflit entre l'amour et la contrainte d'un mariage non désiré, mais qui permettent en même temps d'éviter l'adultère et de mener l'histoire vers une fin heureuse et non une tragédie. Curieusement, dans ces récits, le moment clé qui ménage un dénouement heureux est presque sans exception la fausse mort de l'héroïne. Dans le deuxième type

de récits, celui des « Belles au Bois dormant médiévales », le motif de la « morte vivante » apparaît sous la forme de la « belle endormie » et devient même dans la plupart des cas le sujet central et unique de toute l'intrigue.

Parmi les « récits anti-tristaniens », j'ai d'abord analysé le lai d'*Eliduc* de Marie de France, dans lequel le motif en question existe visiblement dans un stade intermédiaire, entre les deux types, celui de la « vivante ensevelie » et celui de la « belle endormie ». En établissant les « circonstances » adéquates pour préparer la résurrection merveilleuse, Marie de France a en outre rassemblé (sans pouvoir se douter de sa postérité) tous les éléments fondamentaux pour le thème central du fameux conte de la « Belle au Bois dormant ». Dans le roman de Chrétien de Troyes, *Cligès*, la fausse mort de l'héroïne est un exemple parfait de la variante de la « vivante ensevelie », offrant sans doute un modèle important à des œuvres françaises postérieures. Ayant examiné le rapport entre l'œuvre de Chrétien et celle de Xénophon, j'ai en même temps souligné que l'auteur réutilise probablement plusieurs traditions du motif de la « morte vivante », qu'il traite avec virtuosité tout en y ajoutant son génie de romancier, qui ne manque ni d'originalité ni d'humour. Ensuite, c'est le roman

d'*Amadas et Ydoine* que j'ai examiné dans lequel le motif de la « morte vivante » apparaît purement en sa première variante, la « vivante ensevelie », et dont le contexte reflète également la problématique des récits « anti-tristaniens ». Cependant, bien que l'auteur d'*Amadas* ait dû penser réécrire de façon inventive et raffinée le thème de la « vivante ensevelie » connu par tout le monde à l'époque avant tout grâce au roman de Chrétien, par les nouveaux éléments qu'il insérait dans son récit, notamment la malédiction des trois parques, ou l'échange des anneaux, il contribuait – sans le savoir évidemment – à l'éclosion d'un nouveau type de récit, celui de la « Belle au Bois dormant ». Quant à l'histoire de Nestor et Néronès où le motif de la « vivante ensevelie » apparaît en pleine et pure forme, il est à noter que la scène de la mort apparente est racontée une deuxième fois par la victime elle-même. Ici, j'ai insisté sur un fait narratologique qui souligne et justifie à mon avis l'usage des tournures topiques concernant le motif de la « vivante ensevelie ». Tandis que dans la première version, celle du narrateur, ce motif apparaît avec tous ses décors – l'apparence totale de mort de la jeune fille, les rites funéraires, le tombeau magnifique et l'évasion de celle-ci – dans la deuxième, celle

de l'héroïne, ils ne sont qu'effleurés et écrits avec des paroles extrêmement concises éliminant toutes tournures caractéristiques. Or, une fois ces caractéristiques éludées, le lecteur se sent moins en face d'une scène de mort apparente que de celle d'une martyre. L'examen de la reprise du même épisode a donc montré que l'accentuation des motifs caractéristiques ainsi que l'usage des expressions topiques donnent une base solide voire presque indispensable pour l'épanouissement du motif en question. Quant au deuxième type de récit, celui de la « Belle au Bois dormant », j'ai cité un roman français (*Perceforest*) et deux récits occitans (*Frayre de Joy e Sor de Plaser*, *Blandí de Cornualha*). Dans l'histoire de Troilus et Zellandine (*Perceforest*), presque tous les motifs typiques sont déjà présents, ceux-là mêmes qui caractériseront les versions modernes du conte de la « Belle au Bois dormant ». Toutefois, comme il ne s'agit pas d'un récit indépendant et comme l'histoire est fortement marquée par le goût aventurier / chevaleresque / parodique qui caractérise d'ailleurs l'ensemble du roman, l'émergence du conte merveilleux proprement dit de la « Belle au Bois dormant » s'est encore fait attendre. *Perceforest* semble d'autant plus intéressant que l'on y retrouve à la fois les deux variantes de la

« morte vivante », dans des épisodes différents. Par l'analyse de ces épisodes au cours de laquelle j'ai même décelé quelques réminiscences d'autres œuvres contemporaines traitant le thème de la « morte vivante » soit sous la première variante, soit sous la deuxième, j'ai démontré qu'à l'époque, dans la pensée des romanciers médiévaux, les deux thèmes étaient à peine séparables l'un de l'autre. C'est de manière plutôt sommaire que le thème de la « belle endormie » réapparaît dans le roman de *Blandí de Cornualha*. De ce point de vue ce récit semble bien comparable aux contes populaires : les événements se succèdent sans le moindre développement psychologique, les motifs de base (dans les contes populaires il s'agit de thèmes folkloriques, dans *Blandin* avant tout de *clichés* arthuriens) y semblent plutôt effacés et peu élaborés. Néanmoins, même si l'histoire de la « belle endormie » n'offre ici qu'un pâle reflet de ce qu'elle est dans d'autres œuvres, cela n'a peut-être pas empêché les lecteurs contemporains (et même ceux d'aujourd'hui) de la lire avec plaisir, tout comme on lit, quelle que soit leur qualité littéraire, les contes populaires à n'importe quelle époque. Dans *Frayre de Joy e Sor de Plaser* en revanche, nous sommes en face d'un récit bien élaboré : récit indépendant (à

l'opposition de *Perceforest*), la nouvelle occitane présente le motif de la « belle endormie » en une forme parfaitement élaborée, sur lequel toute l'histoire est basée. Hormis les analyses des œuvres françaises et occitanes, j'ai même décelé quelques curiosités concernant avant tout des aspects narratologiques (notamment ceux des énigmes et songes dans *l'Historia Apollonii regis Tyri* et le *Perceforest* ou ceux du jeu de non-dit et récit multiplié dans *Perceforest*).

Dans ma thèse, en traçant l'évolution de ces deux motifs à travers les âges et les différentes traditions littéraires européennes ainsi qu'en relevant de nouveaux aspects d'intertextualité entre des récits français et occitans du Moyen Âge, j'ai visé à souligner le fait que ces deux thèmes, malgré leurs différences, sont inséparables l'un de l'autre, surtout quant à leur développement long et complexe.

PUBLICATIONS:

- 2011 « Néronès la "vivante ensevelie", Zellandine la "belle endormie" », *Actes du colloque "Perceforest"*, éd. Ch. FERLAMPIN-ACHER, Presses Universitaires de Rennes (à paraître).
- 2011 « La belle endormie, la sagesse animale et l'herbe médicinale », *Actes du colloque international « Littérature et folklore dans le récit médiéval »* 4–5 juin 2010, éd. E. EGEDI-KOVÁCS (à paraître).
- 2011 « La "vivante ensevelie" et la "belle endormie" », In : *235 années d'enseignement du français à l'Université de Budapest*, Actes de la journée d'études commémorative internationale, Université Eötvös Loránd, Budapest, le 24 septembre 2010, éd. V. BÁRDOSI (à paraître).
- 2010 « Énigmes, songes et mensonges. *L'Historia Apollonii regis Tyri* et le *Perceforest* », In : *Pietas non sola*

- Romana*, Studia memoriae Stephani Borzsák dedicata, Ed. A. CZEGLÉDY et alii, Typotex – Eötvös Collegium, p. 521–529.
- 2009 « Non-dit et récit multiplié. Les (men)songes de Néronès dans le *Perceforest* », In : *Revue d'Études Françaises*, 14 (2009), p. 107–113.
- 2009 La « morte vivante » dans les poèmes narratifs français et occitans du Moyen Âge, 15 juillet, session 3bis-L3, « La mort et les morts dans la matière de Bretagne ». (<http://www.uhb.fr/alc/ias/actes/index.htm>)
- 2008 « La "morte vivante" dans le *Cligès* de Chrétien et le roman grec », In : *Acta Ant. Hung.*, 48 (2008), p. 207–219.
- 2008 « Tetszhalál a középkori francia irodalomban », In : *Enumeratio*, SEC, Szerk. TÓTH I. és JUTAI P., Budapest, 2008, p. 56–60.
- 2007 « A rejtélyes görög könyv Chrétien de Troyes regényében », In : *Παναγυριφ*, SEC, Budapest, 2007, p. 21–24.